



Amédée CRAYSSAC



QUI ETAIT-IL ?

Amédée CRAYSSAC (état civil complet Bernard, Amédée CRAYSSAC) est né à Floressas, au lieu-dit Réces, le 23 Janvier 1883

Il était le fils de Antoine CRAYSSAC, cultivateur, âgé de 44 ans, et de son épouse, née Léontine VAYSSIE, sans profession, elle-même âgée de 24 ans.

L'officier d'Etat Civil et Maire de la commune était Etienne Brugalières

Les 2 témoins de la déclaration de sa naissance, furent

Jean-Baptiste DELBREIL instituteur (39 ans) et Frédéric BOULVET, cordonnier (42 ans)



Grâce au Registre Matricule mis en ligne par **Les Archives Départementales du Lot** nous savons qu'Amédée Crayssac mesurait 1,72 mètres, avait un visage ovale, une fossette au menton, des yeux marron et des cheveux châains.

Au moment de son incorporation son père était décédé.

Degré d'instruction : 3 (niveau école primaire et Certificat d'Etudes)

Il avait été ajourné en 1904 et 1905 pour raison médicale : "palpitations" et pris dans le service auxiliaire (réserviste) en 1906 où il intégra le 24e RMIC.

En 1915 il passe au 7e RMIC et enfin au 4e RMIC

Il se retrouve en 1914 "Bon pour le service"



"Appelé en activité par le décret de la mobilisation du 1er aout 1914, il arrive au Corps le 28 décembre 1914".

Il passe au 7e Régiment Colonial le 14 mai 1915, puis le 4 juin de la même année il passe au 4e R.M.I.C. (Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale), avec le grade de "Marsouin", sous le commandement du colonel Rueff (brigade coloniale mixte comprenant les 4e et 6e "coloniaux") Par la suite, le 16 août 1915, le 4e R.M.I.C devint le 54e R.I.C. (Régiment d'Infanterie Coloniale)

Ce régiment fut expédié vers la tragique **intervention des Dardanelles** lancée au printemps de 1915, à la demande de la Russie qui réclame aux Alliés une opération contre les Turcs.

Zouaves et Légion étrangère sont au rendez-vous, Martiniquais et Sénégalais également.

 **Seddul-Bahr ~ Déroit des Dardanelles (Turquie)**



Il arriva probablement en Mai 1915 au fort de Seddul-Bahr (*orthographié Seed-El-Bahr ou Seed-El-Barh sur sa fiche matricule*)

Il mourut sous le feu des Turcs lors de l'assaut lancé le 4 Juin 1915 contre la hauteur d'Achi-Baba et ses 250 mètres d'altitude.



ACHI BABA, THE TURKS' NATURAL STRONGHOLD.—This barren hill on one of the greatest of battlefields, Achi Baba, is the "natural barrier" between the sea to Constantinople. Whatever the losses they had for Gallipoli, many stories of isolated, heroic, and devoted duty have been contributed to history since the Allies landed on the Peninsula last April. Despite the many fierce and valiant attacks made by British and French troops on the hill, the Turks still hold their natural fortress. Certain critics expect that after the failure of the first attack in May 1915, the whole campaign should have been relinquished, and that the advance made in June and July, during which we had been 30,000 to 40,000 men, should never have been attempted. Achi Baba is the hill in the centre background of this drawing. The foreground gives an idea of Gallipoli country.

La hauteur d'Achi Baba

 **Il avait 32 ans**



*Nécropole française de Seddul-Bahr - Détroit des Dardanelles - de part et d'autre de la tour lanterne,
les 4 ossuaires
où sont entreposés les restes de 12 000 soldats français
(sources/photo : <http://www.pages14-18.com> & Terre de Mémoire")*

 **Détroit des Dardanelles (Turquie)**

 **Seddul-Bahr : le fort**



Le fort de Seddul-Bahr en 1915 (L'illustration ?)



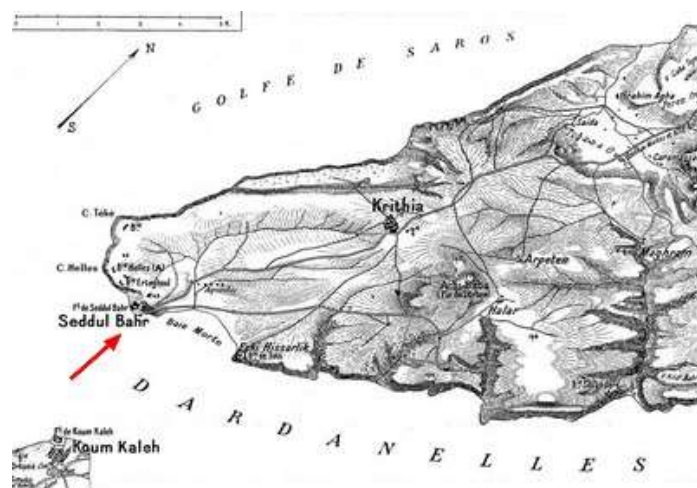
Restes du Le fort de Seddul-Bah aujourd'hui



Textes extraits des "Cahiers de la Méditerranée" (site <http://cdlm.revues.org>)

"L'expérience combattante de la Grande Guerre ne se résume pas à la bataille de Verdun ou à celle de la Somme. Les marins et soldats français de l'armée d'Orient connaissent des conditions de combat spécifiques et endurent des souffrances particulières. Les marins connaissent l'angoisse des mines, tandis que les soldats débarqués aux Dardanelles connaissent la difficulté de creuser des tranchées, celle d'un improbable ravitaillement en eau et la capacité guerrière des soldats ottomans, motivés par la guerre sainte. Les parcours d'évacuation des blessés sont encore plus tragiques que sur le front occidental. à bien des égards, les conditions de combat connues par l'armée d'Orient constituent une synthèse entre le front "industrialisé?" occidental et des fronts de type "colonial?".

"Aux Dardanelles, le maximum de l'effectif français est atteint en mai 1915, avec 42 000 hommes. Le poids relatif des troupes coloniales est important. Les deux brigades de la 17e division d'infanterie coloniale sont surtout formées d'unités en provenance des colonies ou de l'Algérie, pour éviter de prélever des troupes sur le front français. [...] Les combats des Dardanelles ont laissé des traces indélébiles chez ceux qui y ont participé, même s'il ont connu avant ou après les affres du front occidental. Comme en Champagne, il s'agit d'une guerre de siège avec les mêmes enjeux tactiques. [...]"



Témoignages

"Un des plus beaux témoignages de ce front est constitué par les carnets du sous-lieutenant Arnaud Pomiro, récemment publiés. Pomiro appartient au 175e RI et fait la campagne, alors qu'il est encore sergent. [...]"

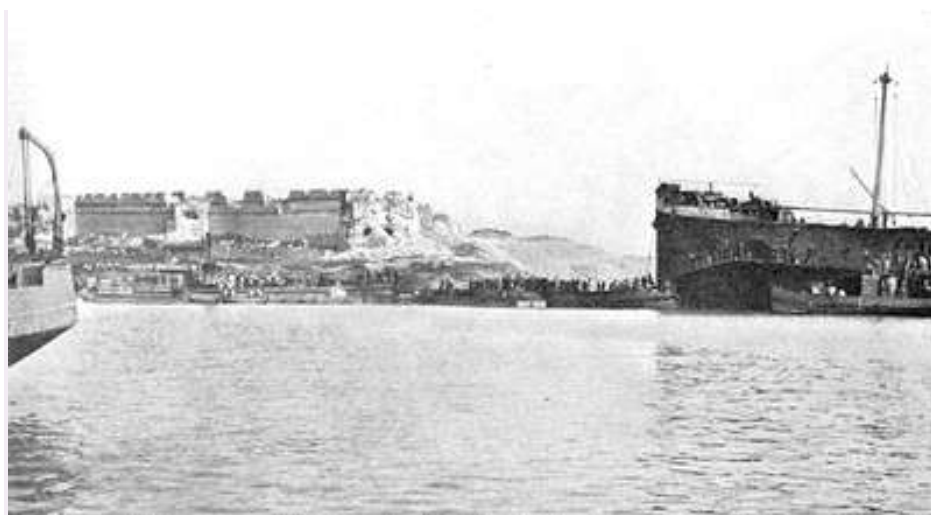
"Pomiro, débarqué le 27 avril 1915, fait de nombreuses allusions au courage des Turcs. Il fait ainsi état d'une légende disant qu'il est impossible de s'emparer d'une tranchée tenue par les Ottomans. Le 2 mai 1915, il note à leur propos : "ils sont courageux et bravent facilement le danger. Cruels, leurs blessés continuent de tirer sur les nôtres".

La nature du terrain et du climat pose problème à de nombreuses reprises : « le reste de la compagnie qui était en première ligne a pu être relevé et nous rejoindre : il y a beaucoup souffert pour reconstruire les tranchées, le terrain étant dur et les Turcs tirant dessus ». Le 25 mai 1915, c'est le soleil et le sable qui sont désignés comme des adversaires :

[...] nous nous installons confortablement dans un trou parfait où sûrement nous serons mieux que dans celui d'hier soir. Il est abrité par des branchages feuillus qui arrêtent les rayons ardents du soleil et tapissé sur les côtés par des toiles de tente de rabiote que chacun de nous a portées : le sable ne nous arrosera pas de cette façon à chaque mouvement que nous ferons.

"Pomiro rend compte également de l'incroyable et fragile chaîne logistique qui s'est installée à proximité immédiate des lieux de débarquement, les Français étant rapidement bloqués dans leur progression.

Levé à 4 heures, je réunis la corvée en question et je me rends au débarcadère où je me mets à la disposition d'un officier chargé du débarquement des différentes marchandises. [...] C'est inouï de voir la quantité de marchandises entassées à terre et aussi le nombre de troupiers de toutes armes qui travaillent au débarquement.



*Le River Clyde échoué devant le fort de Seddul Bahr Sources :
"La Société Générale de Transports Maritimes" d'Alain Croce. L'Illustration*

"Le climat méditerranéen s'exprime avec toute sa brutalité et ses excès durant l'opération des Dardanelles. Les températures sont très élevées et l'eau est rare. Les hommes ont soif et sont constamment harcelés par des nuées de mouches. Mais la pluie peut être violente aussi. Le mardi 16 mars 1915, Arnaud Pomiro note la pluie et le vent violent qui ralentissent

les opérations de débarquement de son unité à Lemnos. Le plus souvent toutefois, il note fréquemment la chaleur accablante dès 6 heures du matin, la poussière.

[...]Durant toute l'opération des Dardanelles, les difficultés logistiques sont énormes. Le ravitaillement en eau, notamment, pose de gros problèmes. Il doit être assuré en partie par des navires-citernes qui multiplient les rotations avec l'Égypte.

La nature du théâtre d'opérations s'impose. Les Français sont coincés sur une mince bande côtière aride. Les sols rocaillieux rendent difficile le creusement de tranchées, tout comme l'inhumation des morts. Les Turcs tiennent tous les points hauts et dominent les Français.



*Débarquement sur la plage V, au nord de la baie Morto au pied du fort de Seddul Bahr
Sources : "La Société Générale de Transports Maritimes" d'Alain Croce. L'Illustration*



"Joseph Vassal, médecin militaire, [...] décrit le sort des blessés lors des combats de Koum-Kaleh, le 25 avril 1915

[...] du crépuscule de cette journée du 25, jusqu'aux premières lueurs de l'aube du lendemain, nous nous pencherons sur des blessés dans une atmosphère de sang, de gémissements et d'horreurs inexprimables. [...] Un sergent-major meurt près de nous... pendant un instant, nous avons vu le cœur battre presque à nu. Un Sénégalais n'a plus de face à partir du nez. Ce masque remue et saigne ; les yeux expriment une douleur affreuse. [...] affluence énorme de blessés ; scènes effrayantes. Pour calmer les douleurs et les agonies nous multiplions les piqûres de morphine.

"Toutes ces conditions font que les hommes réellement disponibles fondent comme neige au soleil. Sarrail se plaint en 1916 qu'il ne dispose que de 20 000 hommes en ligne sur les 60 000 qu'il commande nominale. Le bilan humain de l'armée d'Orient est catastrophique. Outre 70 000 tués, disparus ou décédés de maladies, il faut ajouter 44 500 blessés, 283 500 malades, dont 90 000 de maladies contagieuses. Le typhus, la dysenterie, le paludisme font des ravages sur ce front, alors qu'ils n'existent pratiquement pas, la dernière affection notamment, sur le front occidental. "



A noter : un hôpital de campagne de la 1^o Division a été installé à la date du 29 avril 1915 avec l'arrivée du personnel et du matériel par bateau en provenance de MUDROS. Il se situait sur la rive côté Europe, à 100m du village de SEDDUL BARH, à 300m de la mer, à 3,5 km de la ligne de front, à l'emplacement d'un vieux fort dit « Château d'Europe » en très mauvais état, avec une tour en ruine ...

Le rôle de cet hôpital était de :

- vérifier les pansements,*
- les renouveler si nécessaire,*
- hospitaliser les intransportables,*
- procéder aux évacuations par l'appontement où accostent les remorqueurs*

(d'après ©Michel Pineau <http://www.pages14-18.com>)



